



LA CONVERSATION

Jean-François Caron

« Pour changer
le monde, passons
par **le local** ! »

L'emblématique maire de Loos-en-Gohelle a changé l'ancienne ville minière du Pas-de-Calais en modèle de transition écologique. Alors qu'il vient de quitter la mairie, il raconte comment les expériences menées localement peuvent inspirer un changement de société.

*Recueilli par Azilic Claquin
Photo: Stéphane Dubromel pour La Croix L'Hebdo*

POURQUOI LUI

Connaissez-vous Loos-en-Gohelle ? C'est une petite ville du Pas-de-Calais dont les plats paysans sont hérités des terrils, ces collines noires héritées de l'exploitation minière. Un territoire qui a souffert, mais qui a su relever la tête pour retrouver de l'élan et voir plus loin.

Natif de Loos et amoureux de ses paysages hors du commun, Jean-François Caron a ardemment soutenu et défendu cette terre.

Dans le monde associatif d'abord, puis au conseil régional et surtout à la mairie de sa ville, qu'il a dirigée pendant vingt-deux ans. En avril, l'élu EELV (Europe Écologie-Les Verts) a passé la main à son premier adjoint, comme il l'avait annoncé avant les élections municipales.

Ce maire emblématique, qui a fait d'une ancienne ville minière un modèle de transition écologique, va désormais se consacrer à La Fabrique des transitions, réseau qu'il a lancé en 2019 et qui vise à diffuser les compétences acquises à Loos-en-Gohelle et ailleurs. Sportif endurant, écologiste de toujours, le grimpeur des terrils à l'énergie nécessaire pour déplacer des montagnes. Ses crassiers mal-aimés, il en a fait des emblèmes. Sa commune du Nord minier, il l'a convertie au solaire. L'impossible ne fait pas partie de son vocabulaire. Rencontre avec un meneur aux convictions enracinées et communicatives.

En quelques mots, comment présenteriez-vous Loos-en-Gohelle ?

Une ville rurale bouleversée par l'activité minière, laissée exsangue, et qui tire les leçons de son passé. C'est trop long ?

La ville était exsangue quand vous êtes devenu maire en 2001 ?

L'activité charbonnière est extrêmement prédatrice, pour les humains et pour le territoire. Ici, les hommes mouraient à 40 ans de la silicose. Quand un mineur « voyait sa retraite », c'était un événement. Les conditions de travail difficiles représentaient la norme. Ce qui explique une certaine culture de l'acceptation du risque, de la pollution... Le territoire a beaucoup souffert. Nos nappes phréatiques sont mortes, polluées. Notre sous-sol est un gruyère, les réseaux de mines ont tout fracturé. Les affaissements détruisent des logements, des réseaux d'eau, d'assainissement... Je suis devenu maire dans un territoire qui a produit plein de richesses, mais alors plein ! Mais elles sont parties ailleurs.

Quand on parle d'« exploitation minière », « exploitation » ne semble pas un vain mot...

Au moment où la mine ferme en 1986, ce sont 220 000 emplois de mineurs perdus, des taux de pauvreté extrêmes et des collectivités sans argent, car il y avait très peu d'activité économique en dehors de la mine. Les mines avaient été ouvertes par de grandes familles bourgeoises de Lille, Roubaix et Tourcoing. Et comme il faut beaucoup de bras pour produire du charbon, il y avait un énorme enjeu d'accès à la main-d'œuvre. D'où de multiples mouvements d'immigration et la limitation des activités économiques sur le territoire, pour éviter la concurrence en matière de main-d'œuvre. Par ailleurs, les Houillères imposaient un modèle paternaliste incroyable, qui décourageait l'initiative. Tout était contrôlé. L'église, les écoles, les maisons, les stades de foot... Tout appartenait aux Houillères, sauf le cimetière. Si les mineurs n'entretenaient pas leur jardin, les gardes des mines leur mettaient des pénalités ! Parce qu'il valait mieux qu'un mineur soit au jardin plutôt qu'au bistrot avec les syndicats. Bref, un territoire profondément mar-

qué par son histoire, avec une image déplorable, des gens qui se sentent déclassés... Pour autant, quand je deviens maire en 2001, je ne suis pas désespéré. Il y a ici une qualité de vie, un sens particulier du collectif et de la solidarité. Et puis, c'est parce que le système se démantibule que des brèches s'ouvrent, et qu'on peut s'y engouffrer.

Vous êtes né à Loos. Avez-vous aussi été gêné par vos origines géographiques ?

Lorsque j'étais enfant, non. Quand on a toujours habité là, il y a des terrils partout, c'est normal. Mais dès que j'ai commencé à voyager, vers 17 ans, je me suis cogné à un mépris incroyable pour le Nord. Des jeunes du Sud qui s'étonnaient : « Ah bon, il y a des universités dans le Nord ? » Les journalistes, notamment, ont été détestés dans le bassin minier. Parce que c'était toujours les mêmes clichés, les reportages qui commencent par un enfant dont le nez coule, des carreaux cassés, une flaque d'eau et au fond un terril. « Le Norrrrd », comme dit Galabru dans *Bienvenue chez les ch'rtis* ! Une telle stigmatisation engendre forcément des déficits d'estime de soi.

Ce sentiment de déclassement dans le territoire a-t-il été pour vous un moteur ?

Cette histoire, elle est dure, mais c'est mon histoire, notre histoire. Il ne faut pas laisser l'identité aux identitaires. Je crois qu'on doit savoir d'où l'on vient pour pouvoir imaginer où l'on va. Mon père n'était pas mineur, on n'est pas venu me chercher en classe, comme mon copain Paul-André, parce que mon père venait d'être tué au fond de la mine, écrasé par un éboulement. J'ai eu la chance de ne pas vivre ça. Mon père n'était pas mineur, mais toute la famille l'était. Mon arrière-grand-père était délégué de mineurs, meneur de grève, tête dure. Il avait appelé ses enfants Juvénal, Danton, Rosa, Églantine, Louise Michel, Ferrer et Voltaire. Cette terre de mineurs, c'est mon histoire, ma corporation. J'ai eu envie de rendre l'honneur à ces gens qui ont perdu leur vie, qui ont dû tout sacrifier, qui sont venus de Pologne ou du Maghreb pour travailler dans les mines...

Dans votre démarche pour revaloriser le territoire, les terrils ont joué un rôle clé...

« Dès que j'ai commencé à voyager, vers 17 ans, je me suis cogné à un mépris incroyable pour le Nord. C'était toujours les mêmes clichés. »

Et comment ! J'ai une passion pour l'ornithologie, mais comme l'environnement a été très malmené ici, j'ai vite fait le tour des oiseaux du territoire. À cette époque, vers 1985, l'accès aux terrils était interdit, mais c'est en m'approchant que je faisais des observations intéressantes. J'ai découvert une espèce rare, le traquet motteux, un passereau de la montagne venu nicher sur les terrils. Ce n'était pas décrit dans la littérature scientifique, alors j'ai fait un travail de publication. Cette découverte m'a fait changer de lunettes. Ce terril, je le connaissais depuis tout petit et d'un coup il change de statut. Il devient un endroit qui accueille des espèces rares. J'avais alors 30 ans, et mon indignation de longue date m'a conduit à devenir l'écologiste du plus grand bassin charbonnier français déclinera jusqu'à la fermeture du dernier puits en 1990.



Les Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais. Après la Libération, 18 compagnies minières du nord de la France sont nationalisées pour créer les Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais (HIBNPC). Car au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, se joue la « bataille du charbon » pour fournir l'énergie nécessaire à la reconstruction du pays. Après des records de production dans les années 1950, l'activité du plus grand bassin charbonnier français déclinera jusqu'à la fermeture du dernier puits en 1990.



des terrils, qui a fait venir à moi des décalés. Des urbanistes, qui disaient « *Les terrils sont nos monuments à nous, ils rythment le paysage* ». Des artistes, qui décrivait la puissance de ces pointes triangulaires montant au ciel. Des naturalistes, qui y voyaient un paradis pour certaines espèces de plantes. À partir de là, j'ai lancé plein d'actions sur les terrils : *land art*, raids nature, parapente... Car pour que notre regard change, il faut les pratiquer. Y monter, c'est de l'ordre de l'expérience émotionnelle. On sait que ça vient du sol, que c'était dans les mains des mineurs, ça monte très haut...

Ces terrils, vous êtes allé jusqu'à les faire inscrire au patrimoine mondial de l'Unesco. Une magnifique reconnaissance !

Quand j'ai créé La Chaîne des terrils en 1989, il y a eu des levées de boucliers. L'époque était plutôt à la suppression des signaux miniers. Le maire de Lens avait fait tout raser ! Il régnait un désaccord radical sur cet héritage. Un jour, en interview, j'ai parlé du changement de regard et comparé les pyramides d'Égypte, vues comme des merveilles du monde, aux terrils, considérés comme la honte du monde. Ensuite, des gens m'en reparlaient, ça avançait dans ma tête... Et puis, de fil en aiguille, cette idée a rencontré les attentes de l'Unesco, qui cherchait d'autres représentations du patrimoine : moins de châteaux et de cathédrales, moins d'édifices prestigieux du monde occidental. J'ai reçu le soutien d'élus de différents bords politiques. Il a fallu dix ans et, finalement, on a gagné. Au moment de l'annonce du classement du bassin minier, à Saint-Pétersbourg, on pleurait évidemment. Et des ambassadeurs du Sénégal, d'Afrique du Sud, de Pologne, du Brésil pleuraient avec nous, parce que l'histoire minière est universelle !

Comment êtes-vous devenu maire de Loos-en-Gohelle, où vous avez succédé à votre père en 2001 ?

La politique, ce n'était pas une vocation. Je voulais vivre ma vie, exercer mon métier de kiné, faire du sport, profiter de la nature... J'avais une imprégnation politique, bien sûr, parce que dans

ma famille, c'est structurel : on était soit syndicaliste, soit élu local. Mon arrière-grand-père était maire de Loos avant la guerre de 1939. Il a été destitué par les Allemands mais chaque jeudi, son jour de rendez-vous, il venait là, sur la place, avec deux chaises, pour recevoir la population au nez et à la barbe des Allemands. La tête dure, quoi. Quant à mon père, il a démarré à 14 ans comme typographe, puis a créé la première coopérative du Pas-de-Calais. C'était un catho de gauche typique, pilier de l'économie sociale au niveau national. Il a été maire socialiste de Loos pendant quatre mandats, mais n'avait pas de stratégie de passation ! J'ai été élu au conseil régional, puis vice-président de région avant de devenir maire de Loos. J'ai tracé ma voie en tant qu'écolo.

La ville est devenue un modèle de transition écologique. Comment avez-vous réussi à embarquer les habitants dans un changement souvent perçu comme punitif, impliquant avant tout des renoncements ?

Ce n'est pas l'écologie qui amène aux renoncements, mais le modèle dans lequel nous sommes ! Pour embarquer les gens, déjà, il faut partir de leurs besoins : chauffer leur maison, et pour cela on a développé l'écoconstruction ; diminuer leur facture d'eau, et on y est arrivé grâce aux mécanismes de récupération d'eau... Pour identifier les besoins, notre premier travail a été un diagnostic général : quelles étaient les attentes, les envies... Ensuite, il faut progressivement faire apparaître un cap, un sens. Le mien, c'était que notre histoire n'est pas honteuse. Nous pouvons en tirer des leçons et inventer un nouveau développement. Ce sont des imaginaires à transformer. Est-ce que le développement, c'est, comme on nous l'enseigne depuis les révolutions industrielles, « *plus grand, plus vite, plus haut, plus fort* » ? Ce modèle de croissance infinie nous mène dans le mur ! Pour embarquer les gens, il faut aussi donner confiance dans le fait que ça sert à quelque chose. Révéler les choses qui bougent, les signaux faibles. C'est ma petite fable des confitures !

« Ce n'est pas l'écologie qui amène aux renoncements, mais le modèle dans lequel nous sommes ! »



Le bassin minier à l'Unesco
Le 30 juin 2012, le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Vaste de 120 km, le site présente « un paysage remarquable façonné par trois siècles (XVIII^e au XX^e siècle) d'extraction du charbon », note l'organisation sur son site Internet. Au total, 49 biens français figurent au patrimoine mondial de l'Unesco.



Vous nous la racontez ?

Nous avons créé une ceinture verte de 15 kilomètres autour de Loos, et fait planter des arbres fruitiers locaux, même dans les lotissements. Un soir, en rentrant chez moi, je bute sur quelque chose : c'est un pot de confiture de cassis, offert par une habitante afin de me remercier pour ces arbres fruitiers dans les anciennes cités minières. En retour, je vais lui porter un pot de gelée de pomme maison. Je découvre alors qu'il y a un vrai trafic de pots de confiture à Loos-en-Gohelle ! Tout le monde en fait et tout le monde en échange. Et si vous offrez un pot de confiture à votre voisin, il ne vous fera plus jamais la gueule. Conclusion : agir pour la biodiversité bénéficie au vivre-ensemble, via l'échange de confitures !

Vous qui aimez les histoires, vous parlez aussi de petits cailloux blancs et d'étoile Polaire...

L'étoile, c'est le cap, le sens. Elle brille dans le ciel, elle fait rêver, mais peut sembler inaccessible. Il faut des cailloux blancs qui mènent vers cette étoile, sinon, c'est frustrant. Et la frustration, ici, on connaît bien. L'étoile, c'est relever la tête, reprendre notre destin en main. Sur la question de l'énergie, par exemple, nous qui ve-

nions du charbon, nous avons désormais des panneaux solaires sur les toits des écoles, des salles de sport, de l'Ehpad, de l'église... La production électrique de ces panneaux, ce sont des cailloux blancs, des preuves de la transformation à l'œuvre. Les habitants me disent : « *On a repris notre destin en main. On produit notre énergie.* » Un jour, en réunion, une élue de Loos a lancé : « *Nous, à Loos, on peut tout faire !* » Cette phrase a réparé trente années de jalousies de mes collègues, d'agressions sur mon positionnement écolo... Elle montre que nous avons redonné le pouvoir d'agir aux gens, et ça, c'est le graal ! Après, on peut faire face à son destin.

Vous mentionnez des jalousies, des agressions... La récente démission du maire de Saint-Brevin alerte sur les violences subies par les élus. Avez-vous personnellement constaté leur augmentation ?

À Loos, pas vraiment, parce que globalement les gens m'aiment bien. Mais en tant que maire, on est exposé, c'est évident. On est facilement pris comme bouc émissaire. L'affaire de Saint-Brevin révèle un conflit de valeurs maximal. La violence fait partie des méthodes de l'extrême droite, je

Jean-François Caron, ancien maire EELV de Loos-en-Gohelle, le 12 avril.



l'ai souvent constaté. Quand le Front national a commencé à monter dans le bassin minier, nous avons lancé un collectif pour y faire face et organisé une réunion avec des artistes. Nous avons retrouvé nos pare-brises cassés à coups de pavés.

L'extrême droite a continué de monter dans la région, même à Loos-en-Gohelle...

Il ne s'agit pas chez nous d'un vote raciste, mais d'un vote de déclassé, un vote de colère. De mon point de vue, le score du Rassemblement national à Loos est un excellent résultat. Bien sûr, au second tour de la présidentielle, Marine Le Pen est nettement devant Emmanuel Macron. Mais si on compare aux communes autour de Loos, avec une sociologie comparable, on est à 15-20 % de moins pour Marine Le Pen. Ce qui montre que l'action locale peut contribuer au recul de l'extrême droite.

Vous avez été maire pendant plus de vingt ans. Avez-vous noté des évolutions dans les attentes des citoyens ?

Ce qui me paraît nouveau, c'est la forte montée de l'individualisme, et le reflux des actions collectives. Les gens sont très centrés sur eux-mêmes, ils disent « je veux » et peuvent vite devenir très agressifs parce qu'on n'a pas fait ce qu'ils voulaient. Or un maire passe son temps à arbitrer des conflits d'intérêts pour dégager de l'intérêt général. À Loos, j'ai essayé de faire passer le message qu'on fait la cité ensemble.

Dans quel état d'esprit êtes-vous, en quittant la mairie après tant d'années ? Triste ? Soulagé ?

Soulagé. Je ne suis pas triste parce que ce départ, c'est moi qui l'ai souhaité, et que je suis fier du travail accompli. C'est sûr que je laisse toute une part de moi. Être maire, c'est un investissement énorme, 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. On peut vous déranger la nuit... Je suis soulagé de ne plus avoir à me demander en permanence comment me positionner. Un meurtre, un suicide, une maison qui s'écroule, des dépôts sauvages dans les champs... Cette question omniprésente de la responsabilité est difficile à porter. Et puis je ne me sens pas infidèle à Loos, parce

que La Fabrique des transitions révèle comment Loos contribue à quelque chose qui nous dépasse.

De quelle manière ?

En aidant, par l'exemple, à transformer notre imaginaire du développement. L'ancien modèle est mort. Ce n'est pas une opinion, c'est un fait. Il y a encore des gens dans le déni. Mais c'est normal : il faut faire le deuil de l'ancien modèle, et le déni est une étape du processus de deuil. La transition vers un autre modèle de développement se cogne aux nombreuses résistances au changement :

perte de position dominante, perte de statut, perte de compétences... La peur du lendemain aussi, de la page blanche. Mais une forêt où il n'y a pas de chemin, c'est magnifique ! Il va falloir en ouvrir, défricher. Et pour cela, il faut passer par le local.

Pourquoi ?

Parce que le vrai global n'existe pas. Il y a du national, mais les règles du jeu économique sont mondiales, donc on vous explique, comme depuis deux siècles, qu'on ne peut rien changer, « sinon le pays ne sera plus compétitif au niveau mondial, et va s'effondrer ». J'ai créé La Fabrique des transitions parce que je crois que la solution viendra par le local. Au niveau du territoire, on peut partir des besoins des gens et construire des

réponses avec eux, ce qui les amène à changer de posture. Quand ça marche, on a les preuves sous les yeux, c'est du concret. Au niveau local, c'est aussi beaucoup plus facile de créer un changement systémique. Par exemple, de faire évoluer ensemble les agriculteurs, le commerce local, le système de distribution. À un moment, les expériences menées localement viennent questionner le global. Avec des endroits où l'on démontre que oui, c'est possible. Oui, on peut refaire de l'agriculture de proximité bio. Oui, on peut générer de l'autonomie énergétique. Venez voir ! La Fabrique des transitions rassemble 400 organisations : territoires, réseaux de chercheurs, associations, toute une communauté apprenante qui partage les savoir-faire en visant un changement d'échelle. Les territoires peuvent irriguer la transformation de la société. 🍷

« À un moment, les expériences menées localement viennent questionner le global. »

La Fabrique des transitions
Impulsée en 2019, la Fabrique des transitions est une alliance de 400 acteurs engagés en faveur de la transition écologique. S'y regroupent des collectivités territoriales, entreprises ou encore centres de recherche et de formation. Leur but : mettre au service des territoires leurs expériences et connaissances pour les accompagner dans leur démarche vers la durabilité.

Jean-François Caron EN APARTÉ



SON LIEU

LE 11/19

« Ce site minier incarnait la toute-puissance : des infrastructures gigantesques, les plus hauts terrils d'Europe, des machineries qui remontaient le charbon à 18 mètres par seconde – deux fois la vitesse de la gravité... Désormais, le site accueille une scène nationale, un centre permanent d'initiatives pour l'environnement, un centre de développement des éco-entreprises, une plateforme solaire... Ce lieu, qui était celui de l'oppression, est devenu un lieu d'émancipation collective et d'ouverture au monde. »



VALE BOIS-GOHELLE

SON ANIMAL

LE TRAQUET MOTTEUX

« Il y a quarante ans, j'ai découvert que cet oiseau de la pelouse alpine nichait sur les terrils de Loos. Ce petit passereau m'a fait changer de regard sur les terrils, qu'on a longtemps méprisés et appelés des "crassiers". »



DANIEL LOSCHER/SHUTTERSTOCK

SES DATES

- 1957** Naissance à Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais).
- 1982** Diplôme d'État de masseur-kinésithérapeute.
- 1989** Crée La Chaîne des terrils, association de préservation du patrimoine naturel et industriel.
- 1990** Devient cadre de santé.
- 1992** Élu conseiller régional.
- 1998** Vice-président du conseil régional Nord-Pas-de-Calais.
- 2001** Maire de Loos-en-Gohelle.
- 2010** Conseiller régional, président du groupe EELV.
- 2012** Inscription du bassin minier Nord-Pas-de-Calais au patrimoine mondial de l'Unesco.
- 2019** Crée La Fabrique des transitions.
- 2020** Réélu maire pour son quatrième mandat. En 2023, démissionne à mi-mandat et redevient conseiller municipal.

SON LIVRE

LA PEUR DE LA NATURE, DE FRANÇOIS TERRASSON

« Cet ouvrage retrace, de manière très lisible, l'histoire de la relation de l'Homme à la nature et au sauvage. On y voit comment, dans la littérature, la nature apparaît progressivement comme un obstacle pour l'Homme, un élément qu'il faudrait combattre. Ma vision écolo, c'est que nous sommes la nature. Je pense qu'on ne peut pas penser l'Homme sans penser sa relation à son écosystème. Tant qu'on n'arrive pas à travailler cette question-là, on sera dans une impasse écologique. »

Éditions Sang de la terre, 192 p., 24,24 €

